

MATIN DE PÂQUES



Fra Angelico

Nous sommes dans un jardin clos, au printemps ; le tombeau est ouvert et vide. Deux personnages : Jésus, robe et manteau blancs, nimbe crucifère ; curieusement il porte une bêche sur l'épaule. La position de ses pieds nous indique qu'il se prépare à partir. Marie-Madeleine, robe rose et manteau rouge, ses longs cheveux sur le dos ; elle est agenouillée et tend les bras vers le Christ.

Marie-Madeleine est restée près du tombeau ouvert et vide. Où est le corps de Jésus, qui l'a pris ? Elle n'a que ses larmes. Tout lui a été enlevé, même le corps qu'elle venait honorer.

Mais près d'elle, l'arbre mort a reverdi, l'herbe du jardin est émaillée de fleurs... Où est le jardinier ? Cet homme en blanc avec sa bêche sur l'épaule, c'est lui.

- *"Si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis"*.

Jésus lui dit : *"Marie"*.

Cette voix que je reconnais entre toutes, c'est lui, celui que je cherche : *"Rabbouni"* (Maître). Les bras de Marie se tendent vers Jésus, la main veut le toucher. Mais Jésus lui dit : *"Ne me touche pas, je ne suis pas encore remonté vers mon Père..."*

Mais il ajoute : *"toi, pars, va trouver mes frères et annonce-leur la nouvelle, dis-leur que je vais vers mon Père et votre Père... Va annoncer que je suis vivant pour toujours."*

Et c'est à une femme que Jésus confie d'annoncer la plus grande nouvelle de tous les temps : Jésus est ressuscité, il est vivant !

Marie-Madeleine : la première apôtre de la Résurrection.

Le jardin

Au petit jour de Pâques, Marie-Madeleine sort de sa maison pour aller au tombeau. C'est le trajet que suivent les enterrements, de la maison au cimetière. Les morts devant et les vivants derrière.

Marie-Madeleine ne sait pas encore qu'elle est en train d'inventer le chemin qui s'en va à l'envers. Elle ne sait pas encore que le terme de son chemin va devenir son origine et que, quittant sa maison, elle vient de laisser son tombeau.

Elle cherche un cadavre, il a disparu, on l'a volé. C'est pour Marie-Madeleine le bas-fond de la détresse. Marie-Madeleine est dépossédée du cadavre c'est-à-dire des dépouilles du passé, de tout ce qui lui restait en souvenirs.

Elle n'a plus rien à garder ni à regarder, à protéger et à défendre.

Le tombeau est vide !

Le vide des commencements...

C'est alors qu'elle voit Jésus, mais elle ne le reconnaît pas ; elle le prend pour le jardinier.

Le jardinier !

C'est que la mort est le jardin de Dieu. Il y retourne l'argile de l'homme, y ensemeince l'avenir, y germe ses rêves, y fleurit la liberté !

Et Il y produit la naissance...

Jean Debruyne, Naître